



L'atlas de l'intégration régionale est une initiative de la CEDEAO et du CSAO / OCDE, financée par les coopérations française, suisse et luxembourgeoise. Classés en quatre séries (population, espaces, économie, environnement), les chapitres de l'atlas sont produits graduellement en 2006/2007 et mis en ligne sur le site www.atlas-ouestafrique.org.

LES LANGUES

Introduction

La prise en compte des langues nationales (en opposition aux langues réputées internationales que sont l'anglais, le français et le portugais) est-elle utile à la réflexion et à l'action en matière d'intégration régionale ? Le présent chapitre de l'Atlas de l'Intégration Régionale en Afrique de l'Ouest se propose de nourrir le débat à ce sujet.

A cet effet, nous avons réuni les meilleures données disponibles pour proposer une image des principaux espaces linguistiques. Les limites de cet exercice résident dans le fait que l'Afrique de l'Ouest est une région d'extrême mobilité. Les migrations¹ anciennes et contemporaines, l'urbanisation rapide mais aussi les mouvements des zones rurales fragiles vers d'autres zones rurales aux potentialités plus importantes font de cette région un espace en recomposition permanente dont il est difficile de traduire l'ensemble des nuances locales à l'échelle macro-régionale qui est la nôtre.

La question principale que nous abordons est celle des espaces à l'intérieur desquels les groupes de populations sont en mesure de se comprendre entre eux (intercompréhension).

La première étape de cette démarche consiste à identifier, au sein des *familles linguistiques*², les groupes de *langue*, puis les langues ; chaque *langue* étant composée de plusieurs *dialectes*. Le *dialecte* est la variation locale d'une même langue. Lorsqu'une langue est géographiquement très répandue, des dialectes situés aux extrémités opposées de son aire géographique peuvent être assez différents. On parle alors de *continuum linguistique*. La deuxième étape consiste à identifier les *langues véhiculaires* réputées être utilisées en seconde langue au-delà de leur foyer. Si cette définition est claire, la liste des langues véhiculaires est toujours sujette à débat. Les éditions ultérieures de ce chapitre de l'Atlas intégreront d'éventuels compléments ou éléments de discussion à ce sujet.

En ce qui concerne la classification et les nombres de locuteurs, nous nous référons ici aux travaux de Raymond Gordon dans le cadre du *Summer Institute of Linguistic* de l'Université de Dallas (USA). Le *Department of African Studies* de l'Université de Vienne (Autriche) a apporté ses connaissances spécifiques des langues ouest-africaines, sous la direction de M. Georg Ziegelmeyer avec l'appui de MM. Erwin Ebermann et Habiboulah Bakhoum.

1. Voir le chapitre de l'Atlas consacré aux migrations internationales.
2. Une famille linguistique est constituée d'un ensemble de langues parentes, descendantes d'une langue présumée commune.

I. L'Afrique de l'Ouest dans le paysage linguistique africain

Les linguistes recensent 2 000 langues vivantes sur le continent africain, regroupées en quatre grandes familles, exclusion faite des langues de souche non africaine³ (cf. carte 1).

La famille afro-asiatique (353 langues vivantes dont 299 parlées en Afrique, totalisant 340 millions de locuteurs) n'est pas exclusivement africaine. Elle s'étend également sur la péninsule arabique et ne couvre que la partie nord de l'Afrique de l'Ouest. Elle inclut le haoussa qui est la première langue africaine en nombre de locuteurs.

La famille nilo-saharienne (197 langues vivantes et 35 millions de locuteurs) couvre une partie du Sahara, le haut bassin du Nil et certains hauts plateaux de l'Afrique orientale. Elle est composée de douze groupes de langues dont seulement deux sont localisés en Afrique de l'Ouest : le songhai (Mali, Niger, Burkina, Bénin) et le Kanouri (Niger, Nigeria, Cameroun et Tchad autour du Lac du même nom).

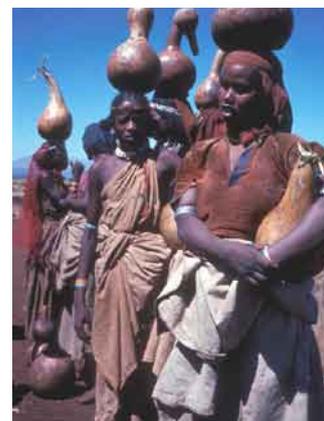
La famille khoïsan (22 langues vivantes et 360 000 locuteurs) est la plus petite famille linguistique africaine. Elle est centrée sur la Namibie et rayonne sur l'Angola, le Botswana et l'Afrique du Sud. « Dans le passé, les langues khoïsan étaient parlées dans la majeure partie de l'Afrique australe et orientale. Elles ont été progressivement évincées de maints endroits par les langues bantou (puis) européennes »⁴.

La famille Niger-Congo compte près de 1 500 langues vivantes, ce qui fait d'elle la plus grande famille linguistique du monde (22 % des langues de la planète et 71 % des langues africaines). Elle couvre la plus grande partie du territoire ouest-africain et concerne l'immense majorité de la population de la région. Elle compte en son sein un groupe – le bantou – qui couvre à lui seul la quasi-totalité de l'Afrique sub-équatoriale à l'exception de l'aire khoïsan.

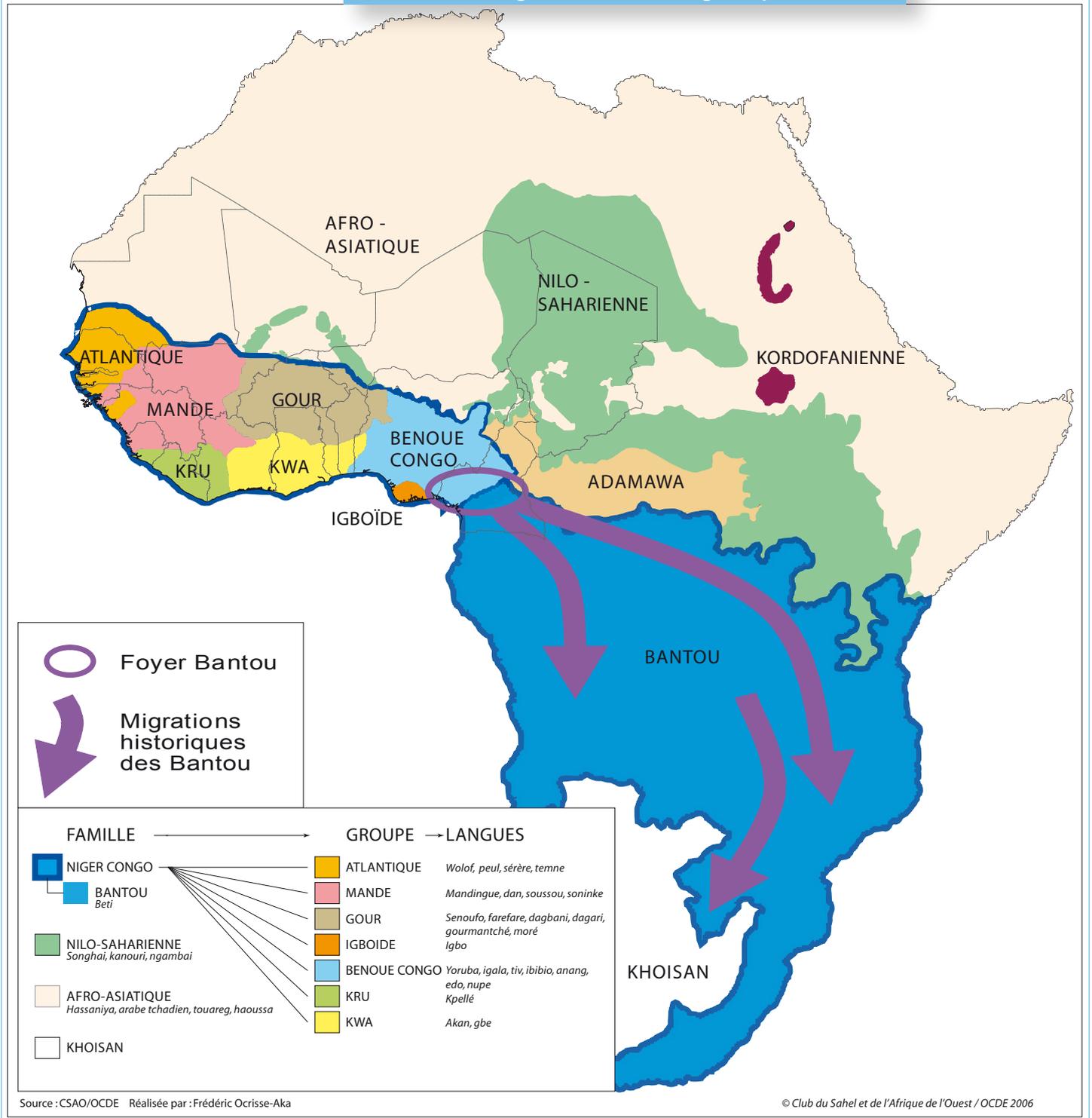
Beaucoup de spécialistes estiment que le foyer originel des Bantou se situe au sud de la Bénoué (à la frontière du Cameroun et du Nigeria). Il y a de cela 4 000 ans, les Bantou entament une longue migration vers l'Afrique centrale, sans doute poussés par l'aridification du climat et le développement de l'agriculture et de l'élevage qu'ils rejettent. Cette colonisation prend près de trois millénaires. Les Bantou n'atteignent le Sud du continent qu'aux XVI^{ème} et XVII^{ème} siècles fuyant les Massai venus de la haute vallée du Nil. Les nombreuses similitudes entre les langues bantou ainsi que leur remarquable extension géographique en font une zone linguistique spécifique très souvent distinguée du reste de la famille nigéro-congolaise.



3. Par ordre alphabétique : afrikans, anglais, arabe, créole, espagnol, français, malgache, pidgin.
4. Atlas historique de l'Afrique. Sous la direction de Catherine Coquery-Vidovitch et Georges Laclavère. Ed. du Jaguar, 2000.



Carte 1. Les grandes familles linguistiques africaines



II. La diversité ouest-africaine

Sur les 2 000 langues vivantes⁵ recensées en Afrique, 1 200 sont parlées en Afrique de l'Ouest. Ces langues sont d'importance très inégale. Les 130 langues les plus parlées (ayant plus de 200 000 locuteurs) représentent plus de 80 % de la population régionale, soit 240 millions de personnes. Les cinq premières regroupent à elles seules 120 millions de personnes (cf. graphique 1).

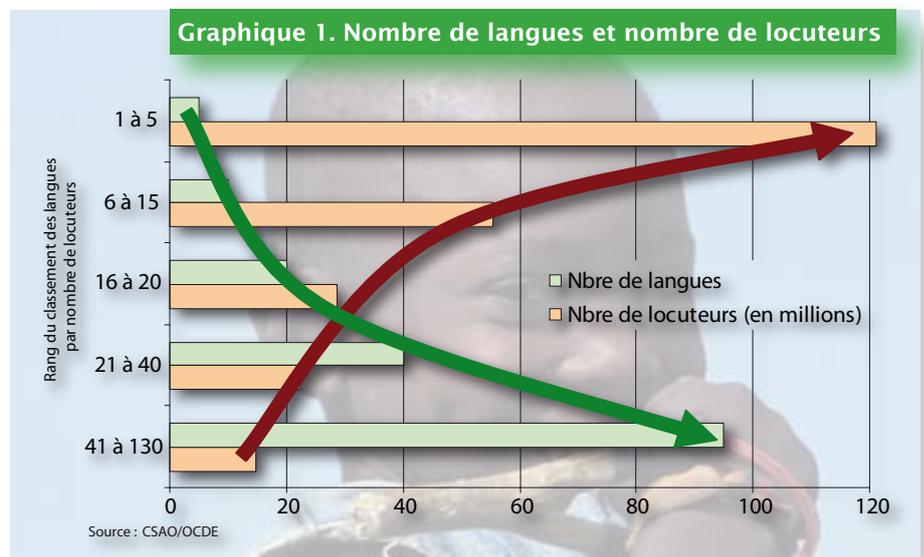
La carte 2 présente les 35 langues dont on estime qu'elles sont parlées par plus d'un million de personnes en 2005. Dans certains cas, les linguistes et ethnologues recommandent de réunir sous le label d'une seule langue plusieurs idiomes parfois perçus comme des langues distinctes, mais sont considérées du point de vue scientifique comme des dialectes. C'est en particulier le cas de :

- L'akan⁶ dont l'aire géographique est située entre le Lac Volta au Ghana et le fleuve Bandama en Côte d'Ivoire. Cette langue est divisée en deux ensembles de dialectes : à l'Ouest l'ensemble agni - baoulé, à l'Est l'ensemble ashanti - fanti⁷ - abron. Le nombre total de locuteurs maternels de la langue akan est estimé à plus de 8 millions dont près de 5 millions pour l'ashanti - fanti, un peu plus de deux millions pour le baoulé, près d'un million et demi pour les dialectes agni et un million pour l'abron.

- Le gbe⁸ couvre le Sud-Est du Ghana (rive gauche de la Volta) et les parties Sud du Togo et du Bénin ; le nombre de locuteurs est estimé à moins de 10 millions de personnes. Pour les linguistes, le gbe est une langue du groupe kwa dont les principaux dialectes sont l'éwé (environ 3 millions principalement au Togo et au Ghana) suivi par le fon (un peu moins de 2 millions majoritairement au Bénin) et l'aja (1 million essentiellement au Bénin). Cependant, les locuteurs de ces différents dialectes les perçoivent souvent comme des langues distinctes. On retrouve ici la difficulté à définir les limites d'un continuum linguistique.

- Le mandingue (littéralement : le langage du Mali) est le fruit de l'Empire du Mali créé au XIII^{ème} siècle par Soundiata Keïta au confluent du Niger et du Bani. L'empire et la langue qu'il véhicule s'étendront ensuite jusqu'à l'ouest du Sénégal, la Gambie et le quart Nord-Est de la Guinée. L'aire mandingue regroupe 12 millions de locuteurs dont les principaux dialectes sont le bambara, le malinké et le dioula.

5. Une langue est considérée comme vivante si l'on recense au moins un locuteur.
6. Le terme akan renvoie à l'origine aux habitants d'Akwapem, Akem, Akwamu et Asante au Ghana.
7. Sur la carte, les dialectes ashanti et fanti sont fusionnés. A l'origine, les Fanti sont plutôt sur la côte et les Ashanti plus à l'intérieur des terres.
8. Cette langue est aussi connue sous le nom de « éwé », ce qui peut porter à confusion puisque l'un des dialectes porte également ce nom. En 1980, le 14^{ème} Congrès des Langues Ouest-Africaine à Cotonou a recommandé d'utiliser le terme « gbe » qui signifie « langage » dans l'ensemble des dialectes concernés.



- Le peul forme un arc ethnolinguistique allant des confins de la Guinée jusqu'au Cameroun. En français, la langue et les locuteurs sont connus sous le nom de Peul. La distinction entre peul et pula(ar) est parfois maintenue pour différencier les variétés de l'Ouest de celles de l'Est. Il semble que les Peul seraient originaires d'une zone située entre l'Est du Sénégal et l'Ouest du Mali. Au début du XV^{ème} siècle, ils ont atteint la Guinée et le Massina (delta intérieur du Niger) pour ensuite migrer vers l'Est et notamment vers le Nigeria où ils s'installent en nombre. Au début du XIX^{ème} siècle Ousmane dan Fodio mène au nom de l'Islam, la révolte des Peul contre les rois Haoussa et instaure le Califat de Sokoto réunissant les cités haoussa et les Émirats d'Adamawa. Mais « *la culture haoussa reste dominante ; les chefs peul devenus citoyens ne tardent pas à s'y rallier. La langue haoussa devient celle de l'administration*⁹ ». Aujourd'hui, sur les 25 millions de locuteurs Peul natifs, 10 millions sont recensés au Nigeria principalement dans le nord haoussa. Les Peul ne sont majoritaires que dans un seul pays : en Guinée où ils représentent 40 % de la population.

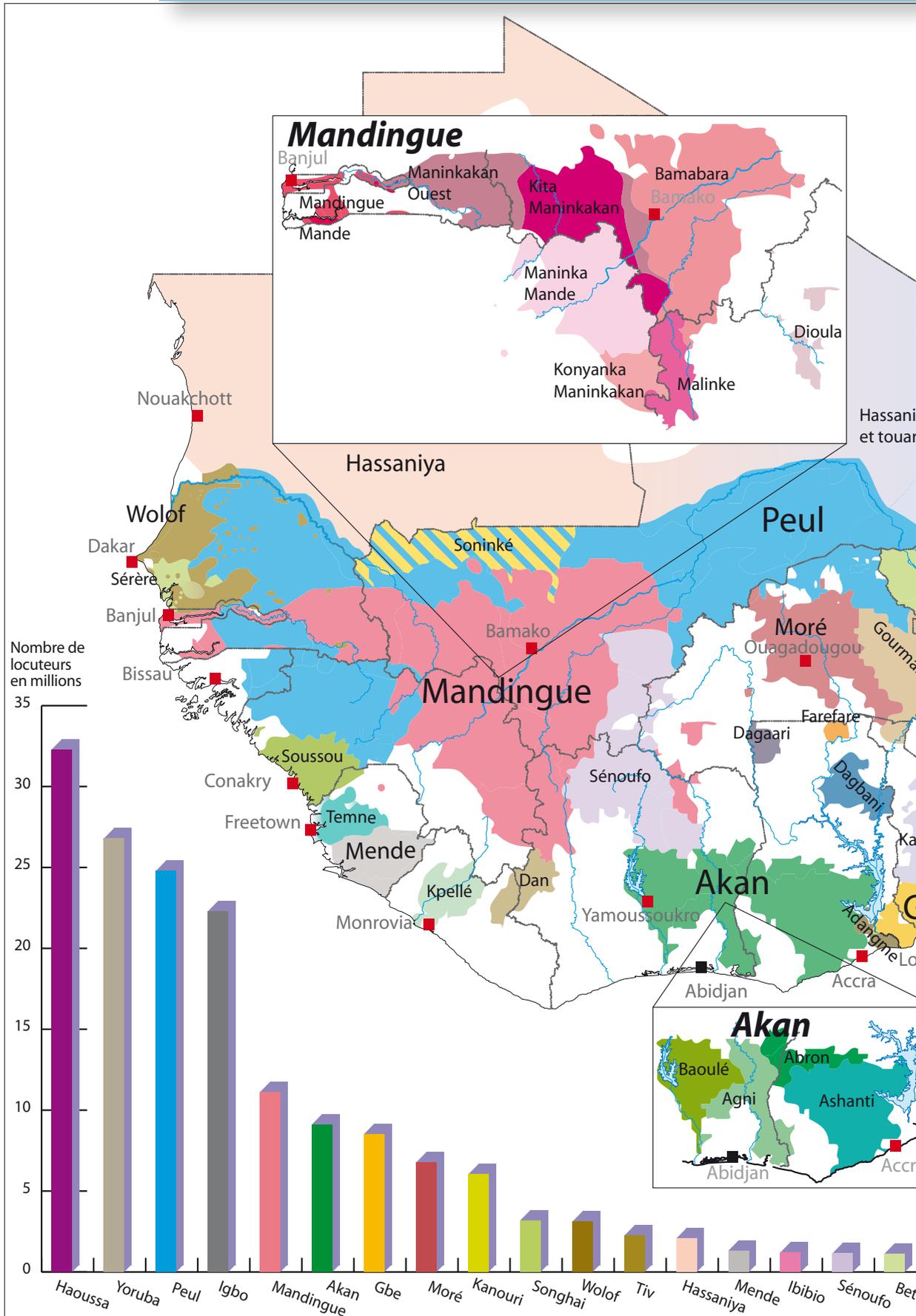
Oltre les regroupements décrits plus haut, il convient de lire la carte 2 en prenant en compte les remarques suivantes :

- L'étendue spatiale du foyer d'une langue peut être trompeuse si celle-ci n'est pas mise en rapport avec le nombre de locuteurs. Ainsi, le hassaniya¹⁰ qui s'étend sur la quasi-totalité de la Mauritanie et une bonne partie du Mali, compte 3 millions de locuteurs ; tandis que le moré compte 8 millions de locuteurs concentrés sur une aire géographique 8 à 10 fois plus petite.
- Les chiffres sont des ordres de grandeur. L'évaluation de la population concernée par une langue porte sur les *primo locuteurs* ou « natifs d'une langue » (langue maternelle). Les données statistiques ont été collectées à des époques différentes. L'estimation du nombre actuel de locuteurs a fait l'objet d'un ajustement simple sur la base de la croissance naturelle de la population de l'Afrique de l'Ouest. Le chiffre de 35 langues parlées par plus d'un million de locuteurs est donc relativement arbitraire ; un certain nombre de langues étant à la limite inférieure de ce seuil, ne figurent pas sur la carte.
- Les frontières officielles et le découpage administratif introduisent un biais visuel : dans un certain nombre de cas, les frontières internationales coïncident avec les limites des aires linguistiques alors que ce n'est jamais le cas dans la réalité. Par exemple, la limite nord du soninké semble être parfaitement fixée par la frontière entre le Mali et la Mauritanie. Il est évident qu'il existe un certain nombre de locuteurs du soninké en Mauritanie (évalués à 30 000) mais ils sont statistiquement cachés par les locuteurs du hassaniya (2,9 millions).
- Enfin, il s'agit d'une image à l'échelle macro-régionale qui ne peut traduire l'extraordinaire imbrication spatiale des langues à l'échelon local.

9. Jean Sellier ; Atlas des peuples d'Afrique ; Ed. La Découverte ; Paris, 2003.
10. Le hassaniya est une langue influencée par l'arabe et fortement teintée de berbère.



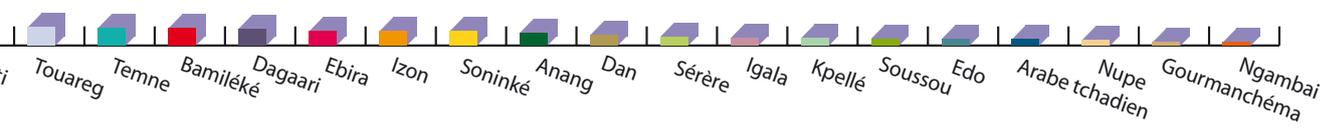
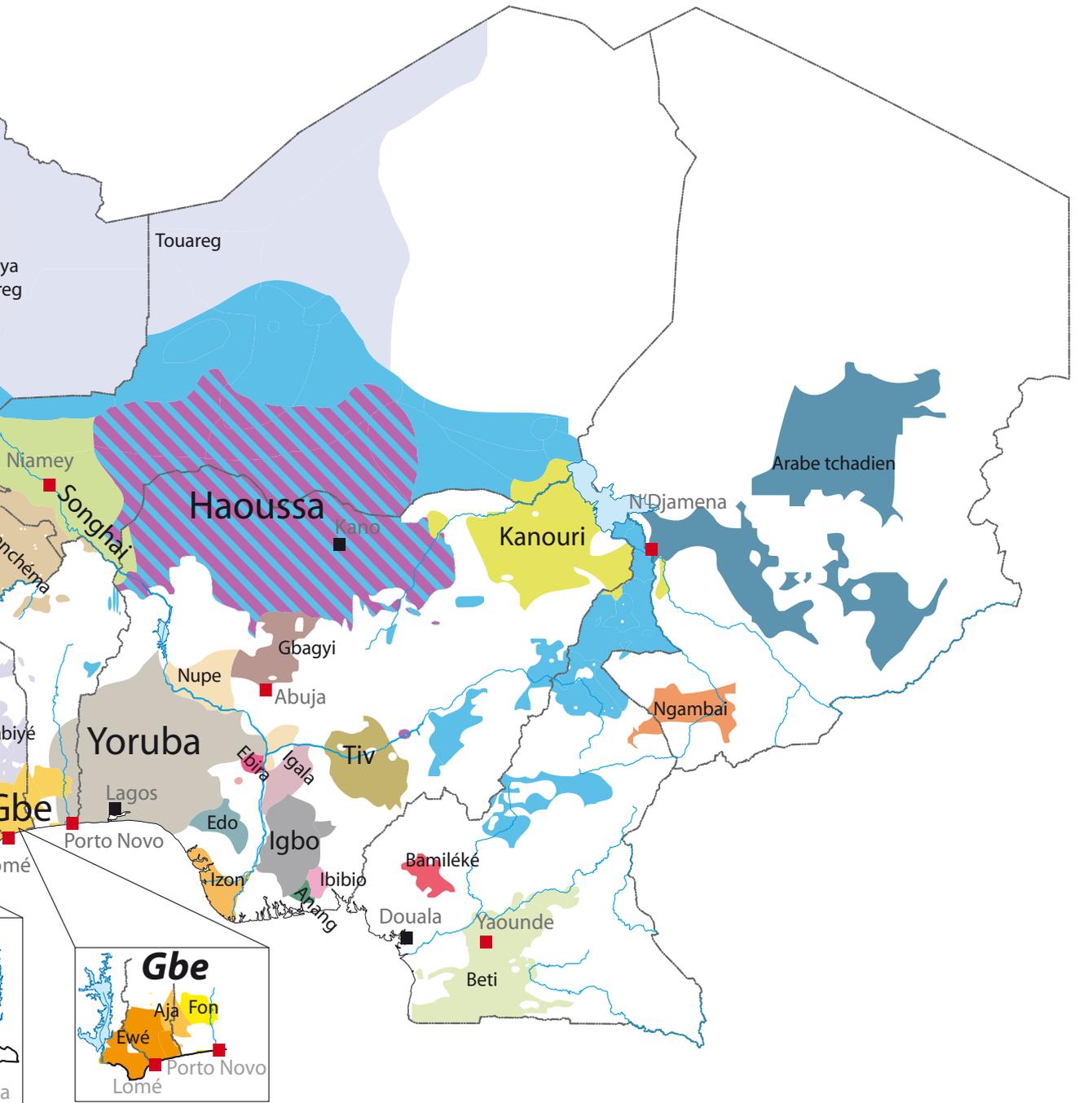
Carte 2. Les langues ouest-africaines parlées par plus d'un million de locuteurs



Sources : CSAO/OCDE - Université de Vienne - S.I.L. 2005

Réalisée par : Frédéric Ocrisse-Aka

urs natifs en 2005



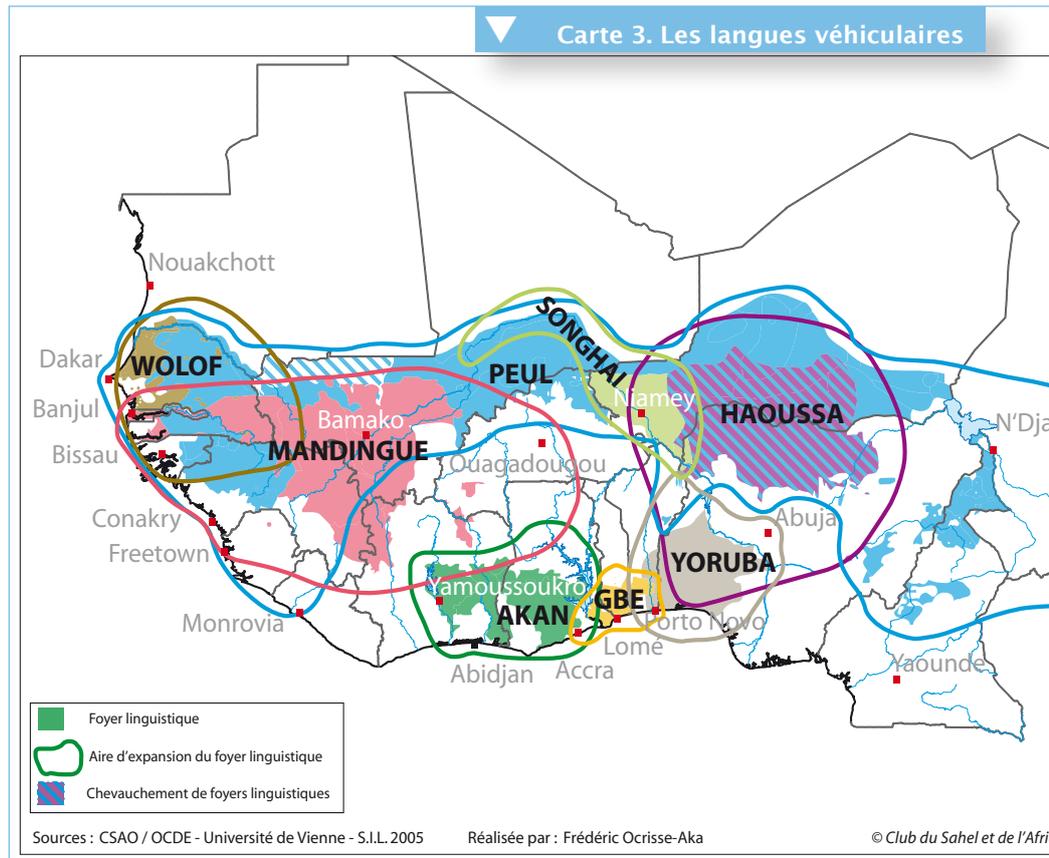
III. Les langues véhiculaires

Dans le paysage ethnolinguistique présenté dans la carte 2, la majorité des langues sont parlées exclusivement où en très grande majorité dans un seul pays. Parmi les plus importantes : l'igbo, le yoruba et le kanouri au Nigeria, le moré au Burkina Faso, le wolof au Sénégal, le hassaniya en Mauritanie, le beti au Cameroun, et le songhai au Niger. C'est aussi le cas de la plupart des langues plus petites en nombre de locuteurs : le soussou en Guinée, le mendé et le temne en Sierra Leone, l'ibibio, le tiv, l'anang, l'ebira, le gbayi, l'igala et l'izon, au Nigeria.

Les langues ouest-africaines dont l'extension géographique est réellement régionale sont assez peu nombreuses. Le peul est parlé dans 15 pays, tandis que l'aire mandingue recouvre cinq pays. L'akan est le trait d'union vivace entre le Ghana et la Côte d'Ivoire, de même que le haoussa et le kanouri entre le Nigeria et Niger et le yoruba entre le Nigeria et le Bénin. Les linguistes considèrent ces six langues comme des *linguae francae* ou langues véhiculaires¹¹, auxquelles ils ajoutent le wolof et le songhai (cf. carte 3).

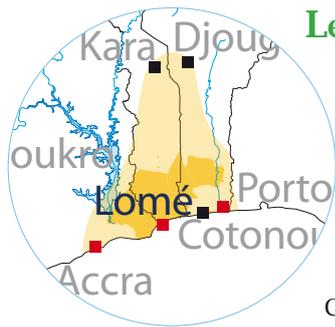
Un certain nombre de langues importantes en nombre de locuteurs, ne figurent pas dans la liste des langues véhiculaires. Il s'agit en particulier du moré qui est pourtant ressenti par les Burkinabè comme un outil de communication allant bien au-delà du groupe Mossi. De nombreux témoignages attestent, par exemple, qu'il est aisé de se faire comprendre en moré dans tout le nord du Ghana et même jusqu'à Kumasi. L'igbo soulève le même type de question. Il est parlé en seconde langue par un grand nombre de Nigériens, notamment dans la zone yoruba à l'ouest du pays. Les huit langues véhiculaires retenues ici sont décrites ci-après par ordre alphabétique.

L'akan trouve son origine au Ghana (Royaume ashanti) où elle est aujourd'hui la langue maternelle d'environ 45 % de la population. Elle est largement utilisée dans le reste du pays, surtout dans la partie Ouest. Son expansion géographique commence à la fin du XVII^{ème} siècle lorsque des tribus ashanti (les Agni) émigrent vers la Côte d'Ivoire pour fuir les chasseurs d'esclaves. Au début du XVIII^{ème}, c'est au tour d'une autre tribu – les Baoulé – de migrer vers l'Ouest suite à une scission politique. Le royaume baoulé créé par la Reine Abla Pokou assure ensuite l'expansion de l'akan en Côte d'Ivoire.

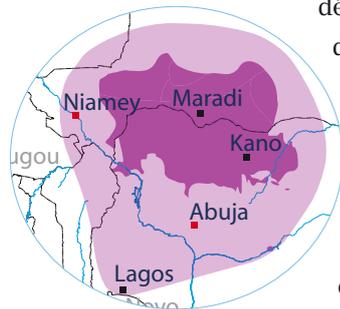


11. La plupart des langues africaines sont apprises comme première langue et utilisées par conséquent comme moyen de communication à l'intérieur d'un groupe (langues vernaculaires). Pour communiquer avec un groupe ethnolinguistique différent, une autre langue doit être apprise (langue véhiculaire).

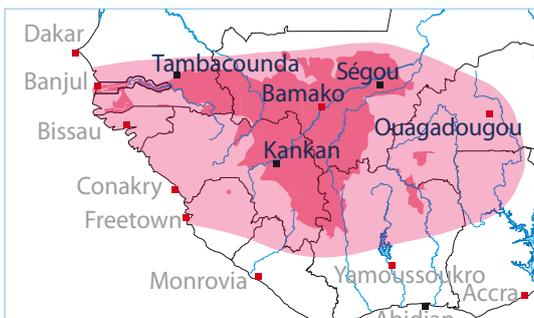




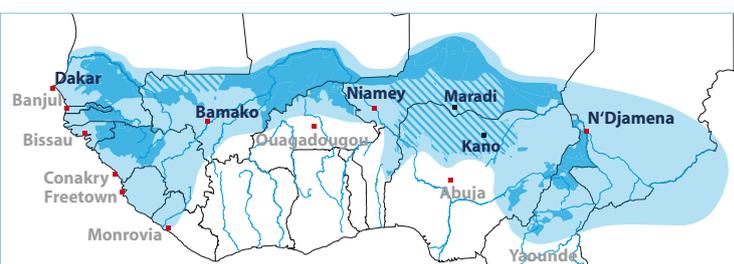
Le gbe est un continuum linguistique dont les dialectes les plus éloignés géographiquement sont suffisamment différents pour rendre la compréhension difficile entre eux. Le dialecte éwé est utilisé comme langue de communication à l'intérieur de ce continuum, ainsi qu'à l'extérieur. Le fon, intercompréhensible avec l'éwé qui le borde à l'Est, est parlé en seconde langue jusqu'à la ville de Djougou au Bénin, située à plus de 400 kilomètres de la côte. C'est donc là encore par le mécanisme du continuum que l'ensemble gbe est considéré comme une langue véhiculaire.



Le haoussa est aujourd'hui parlé dans tout le Nord du Nigeria où il a détrôné le kanouri à Maïduguri et le peul à Yola. Il est fréquent d'entendre du haoussa à Niamey, fief du songhai ; de même que dans le Nord Bénin et bien sûr dans les grandes agglomérations du sud du Nigeria. On estime aujourd'hui que 50 à 60 millions de personnes maîtrisent cette langue à divers degrés. Plusieurs journaux et de nombreux livres paraissent en haoussa et beaucoup de radios, africaines et internationales, émettent dans cette langue (BBC World Service, Voice of America, Deutsche Welle, China Radio International, Radio Moscow et RFI). L'industrie de la vidéo haoussa est par ailleurs très florissante. Elle produit plus de 1 000 films par an et les stars du cinéma haoussa déchaînent les passions de Kano à Niamey et de Maiduguri à Lagos.



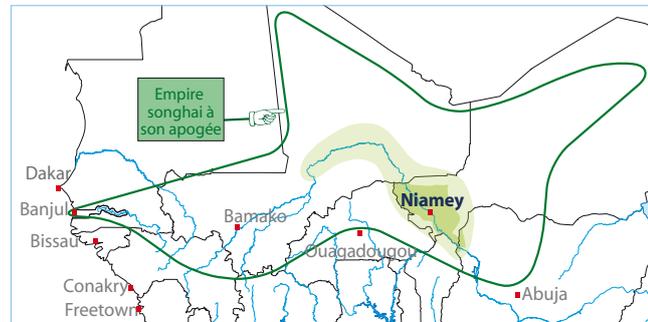
Le mandingue est l'une des plus grandes langues véhiculaires d'Afrique de l'Ouest puisqu'elle concerne plus de 30 millions de personnes. Une comparaison avec l'anglais illustre bien son rôle de langue de référence d'envergure régionale. La majeure partie de la population malienne maîtrise bien le bambara (comparé ici à l'anglais standard). 40 % de la population du Burkina Faso parle avec aisance le dioula qui correspondrait aussi à l'anglais standard. Pas moins de 60 % de la population de Côte d'Ivoire parle en seconde langue le « dioula ivoirien » (comparé à l'anglais des USA). Près de la moitié des Guinéens et 15 % des Libériens et Sierra Léonais parlent le maninka qui peut être comparé à l'anglais des Caraïbes. Environ la moitié de la population gambienne et un cinquième de celle de Guinée Bissau parlent le mandinka, qui serait comparable à l'anglais nigérian. Un cinquième de la population du Sénégal maîtrise également des dialectes de mandingue qui incluent tant des variétés de bambara (dans la région de Tambacounda) que la plupart des variétés du mandingue de l'Ouest (spécialement le mandinka et le malinke de l'Ouest).



Le peul est une langue de nomades dont les locuteurs ont été sujets puis vecteurs de l'islamisation de l'Afrique de l'Ouest. Il s'agit d'une langue véhiculaire très particulière. D'une part, elle compte des « foyers » de locuteurs maternels, dans 15 des pays d'Afrique de l'Ouest. D'autre part, il est dans l'habitude des Peul d'apprendre la langue des populations vivant dans les zones où ils s'établissent. Au Nigeria, le peul ne peut être considéré comme une langue « conquérante » vis-à-vis notamment du haoussa.

La situation est inversée dans l'Adamawa camerounais où il est utilisé par d'autres groupes ethniques. C'est dans la partie occidentale de l'Afrique de l'Ouest que sa nature véhiculaire s'exprime le plus. Il est parlé dans toutes les régions de Guinée et plus marginalement en bordure de la Guinée Bissau, Libéria, Sénégal et en Sierra Leone.

Le songhai joue un rôle véhiculaire important dans l'Ouest nigérien, bien qu'il soit concurrencé par le haoussa jusque dans la capitale Niamey. Très minoritaire au Mali, il est cependant présent de part et d'autre du fleuve Niger et plus particulièrement dans la région de Gao. Le fleuve Niger constitue la colonne vertébrale de cette aire ethnolinguistique qui puise ses racines dans le grand Empire songhai qui, à son apogée, couvra un immense espace allant jusqu'au Sénégal. Principal dialecte du songhai, le zarma est essentiellement parlé au Niger mais se rencontre aussi en première ou deuxième langue au Nigeria et au Burkina Faso. Autre dialecte important, le dendi est centré sur la partie nord du Bénin et le sud du Niger.



Le wolof est de facto la langue nationale du Sénégal. Elle est également parlée par une majorité de Gambiens et utilisée à une plus petite échelle en Mauritanie, au Mali et en Guinée Bissau. Son expansion est attribuée au dynamisme commercial et à l'influence spirituelle des confréries musulmanes¹². L'urbanisation rapide des régions du Cap Vert et de Thiès - au cœur du pays wolof - joue un rôle important dans l'expansion de cette langue. Une culture urbaine wolof s'y développe et un pidgin wolof y est né et prospère surtout parmi les jeunes. L'usage croissant de ce wolof urbain dans l'économie, les médias, et la publicité reflète et renforce l'émergence d'une nouvelle légitimité de ce langage.



12. Plus particulièrement celle des mourides dont le fondateur, Cheick Ahmadou Bamba est considéré comme le fils spirituel du juriste Majaxate Kala, traducteur du Coran en wolof.

Le yoruba est la langue véhiculaire de tout le quart Sud-ouest du Nigeria. Son centre historique est la Cité-État d'Ife qui fut jusqu'au XII^{ème} siècle la capitale florissante des Yoruba. La diffusion de la langue s'opère ensuite, à travers l'expansion du Royaume du Bénin dont la capitale est l'actuelle Benin City. Au Bénin, environ un million et demi de personnes parlent une variété de cette langue.



IV. Quelles conclusions du point de vue du processus d'intégration régionale ?

Les langues officielles pratiquées au sein de la Commission de la CEDEAO sont l'anglais, le français et le portugais qui sont également les langues officielles - de par la loi ou les faits - dans les pays membres. La seule exception à cette règle étant celle de la Mauritanie qui fut membre de la CEDEAO jusqu'en 2002 et dont l'arabe est la langue officielle depuis 1991.

Tableau 1. Le statut des langues dans les pays membres de la CEDEAO

	Langues officielles		Langues nationales	
	De jure	De facto	De jure	De facto
Bénin	français		toutes les langues indigènes	
Burkina Faso	français		moré, dioula, peul	moré
Cap Vert	portugais		créole cap verdien	
Côte d'Ivoire	français			
Gambie		anglais	toutes les langues indigènes	
Ghana		anglais		
Guinée	français			peul, mandingue
Guinée Bissau		portugais		créole portugais
Liberia		anglais		
Mali	français			bambara
Niger	français		toutes les langues indigènes	haoussa
Nigeria		anglais*		
Sénégal	français		wolof, sérère, dioula, mandingue, soninké, peul	wolof
Sierra Leone		anglais		
Togo	français		kabye, éwé	

* Le statut de l'anglais au Nigeria est particulier. Dans la constitution de 1999, l'anglais n'a pas été proclamé langue officielle mais seulement celle de l'Assemblée nationale aux côtés du haoussa, de l'igbo et du yoruba. Dans les faits, l'anglais est la langue officielle ; et les lois continuent à n'être rédigées qu'en anglais.

L'Afrique de l'Ouest semble donc disposer d'un avantage sur d'autres espaces régionaux qui doivent gérer des processus d'intégration dans un très grand nombre de langues. Par exemple, l'Union européenne reconnaît officiellement vingt-et-une langues qui sont utilisées dans les réunions à haut niveau (Ministres, Chefs de gouvernement), dans toutes les sessions du Parlement et pour l'ensemble des textes officiels. Même si les fonctionnaires européens travaillent au jour le jour principalement en anglais et en français, le multilinguisme européen engendre des coûts importants et alourdit les procédures.

On ne peut toutefois se contenter de cette comparaison. Les vingt et une langues européennes sont les langues maternelles de l'ensemble des citoyens de l'Union ; et tout citoyen ou tout représentant du peuple a le droit de s'exprimer et de communiquer avec les institutions européennes dans sa langue maternelle. En Afrique de l'Ouest, l'anglais, le français et le portugais ne sont maniés comme une langue maternelle que par une élite. Le niveau régional traduit ainsi fidèlement les pratiques nationales où l'ancienne langue coloniale est considérée de fait ou de droit comme langue officielle.

Néanmoins, les États d'Afrique de l'Ouest ont tous des politiques ou attitudes favorables aux langues nationales. Que cela soit inscrit ou non dans la loi, ces langues sont très couramment utilisées, au moins à l'oral, dans les tribunaux, les instances politiques et les administrations (cf. tableau 1). En d'autres termes, la construction nationale ne s'opère pas au détriment des particularismes locaux.

La question de la prise en compte des langues ouest-africaines dans le processus d'intégration régionale ne se pose pas au niveau institutionnel ; il est évidemment préférable d'en rester aux trois langues officielles actuelles. Elle mérite en revanche d'être abordée sous un angle plus concret, plus opérationnel.

« Il est grand temps que notre continent se donne les moyens de faire des langues africaines des langues de travail dans tous les domaines de la vie publique. C'est à ce prix que nous ferons de nos Communautés Economiques Régionales de véritables instruments d'intégration africaine et de l'Union Africaine une réalité vécue par des peuples réhabilités et rétablis dans leur identité et dans la continuité historico-culturelle de leurs espaces. Ainsi, les langues transfrontalières véhiculaires renforceront les relations d'échanges entre les populations, au-delà des frontières politiques, qui devraient être considérées, comme nous l'avons toujours dit, non comme des points de rupture mais plutôt comme les points, les lignes de suture du tissu socio-culturel africain lacéré, déchiré il y a seulement 116 ans, les lignes de suture de ces pays et villages frontières de notre continent en quête d'unité¹³. »

Cette exhortation du président Konaré du Mali, actuel Président de la Commission de l'Union Africaine, nous rappelle que les espaces ethno-linguistiques transnationaux sont des réalités tangibles sur lesquelles le processus d'intégration régionale ouest-africain pourrait sans crainte

13. Alpha Oumar KONARE, ex-Président de la République du Mali (Extrait du Discours du Président de la République du Mali prononcé à l'occasion du lancement des activités de l'Académie Africaine des Langues le 8 septembre 2001).

s'appuyer. L'espace sénoufo, aux confins de la Côte d'Ivoire, du Mali et de la Côte d'Ivoire est aussi le siège du plus grand bassin cotonnier ouest-africain dont les intérêts pourraient être mieux défendus par une gestion concertée¹⁴. L'ensemble haoussa - fulani rassemble un puissant réseau urbain côté Nigeria et des potentiels de développement de l'élevage considérables côté Niger. Les Soninké, qu'ils aient la nationalité malienne, sénégalaise ou mauritanienne, constituent à l'évidence une entité unie notamment par des pratiques migratoires spécifiques vers la France. Les aires peul, mandingue, yoruba et beaucoup d'autres constituent des espaces de libre circulation particulièrement fluides méritant d'être pris en compte dans la définition et la mise en œuvre des politiques régionales. A plus petite échelle enfin, l'Afrique de l'Ouest propose une multitude de petits « pays-frontière » unis par des liens sociaux et linguistiques anciens et profonds qui pourraient servir de support au développement d'une coopération régionale de proximité.



14. Voir le chapitre « coton » de l'Atlas de l'intégration régionale en Afrique de l'Ouest.

Bibliographie

- Breton, R.** (2003) *Atlas des langues du monde*. Éditions Autrement.
- Coquery-Vidrovitch, C. ; Laclavère, G.** (1988) *Atlas historique de l'Afrique*. Éditions du Jaguar.
- Cyffer, N. ; Nicolai, R. ; Zima, P.** (2002) *The Lake Chad: a new Sprachbund boundary?* Lexical and structural diffusion. Les Cahiers, 1. Nice. pp. 27-43.
- Ebermann, E.** (2004) *Bambara, Mandenkan and the Mande Languages*. Encyclopedia of Linguistics. Ed. Philip Strazny. New York: Routledge.
- Gordon, R.** (2005) *Languages of the World, Fifteenth Edition*. Ethnologue Dallas: SIL International.
- Smith, S.** (2005) *Atlas de l'Afrique*. Éditions Autrement.
- Lugan, B.** (2002) *Atlas historique de l'Afrique des origines à nos jours*. Édition du Rocher.
- Nantet, B.** (2006) *Dictionnaire de l'Afrique, Histoire, Civilisation, Actualité*. Larousse.
- Perrot, J.** (1981) *Les langues dans le monde ancien et moderne ; Afrique subsaharienne*. Éditions du CNRS.
- Ziegelmeyer, G.** (2006) *Thematic contribution to the Comprehensive Atlas on Regional Integration in West Africa*. Department of African Studies de l'université de Vienne (Autriche).
- Ziegelmeyer, G. ; Baroin, C. ; Seidensticker-Brikay, G. ; Tijani, K.** (2005) *Where languages meet - areal patterns of adverbial subordination. In: Man and the Lake*. Maiduguri: Centre for Trans-Saharan Studies.
- Ziegelmeyer, G.** (2005) *Language use in Yola*. Vorbereitung.

Sites Internet

Académie africaine des langues (ACALAN)	http://www.acalan.org/
Département linguistique de l'université de Laval	http://www.lli.ulaval.ca/
Ethnologue Languages of the World	http://www.ethnologue.com
Shippensburg University	http://www.ship.edu
Summer Institute of Linguistics (SIL)	http://www.sil.org
The Linguist List	http://linguistlist.org/
The Rosetta Project	http://www.rosettaproject.org
The University of Texas at Austin	http://www.utexas.edu
UNESCO Culture	http://portal.unesco.org/education/fr/

Chapitre réalisé par Frédéric Ocrisse-Aka et Laurent Bossard sur la base d'une contribution scientifique de Georg Ziegelmeyer, Erwin Ebermann et Habiboulah Bakhoum du *Department of African Studies* de l'Université de Vienne (Autriche)
 Cartes : Frédéric Ocrisse-Aka
 Assistante : Sylvie Letassey, graphisme : Marie Moncet
 Photos : Banque mondiale : Curt Carnemark, Ray Witlin ; UNESCO : Philip Gaunt

